

La Tunisie

François Leblanc

Numéro 23, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18767ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leblanc, F. (1984). Compte rendu de [La Tunisie]. *Continuité*, (23), 47–47.

La Tunisie est un pays arabe de l'Afrique du Nord, situé sur les rives de la Méditerranée, entre la Lybie et l'Algérie. Sa superficie est de 156 000 km² et il compte environ 6 millions d'habitants.

Lors d'une entrevue accordée à Radio-France l'an dernier, monsieur Adbélaziz Daoulati, Secrétaire général de l'Icomos, archéologue et échevin de la ville de Tunis, a brossé un tableau général de l'état de la conservation du patrimoine dans son pays. Je vous propose de revoir quelques-uns des points les plus importants qu'il a soulevés.

La Tunisie est un pays très riche en patrimoine. Le patrimoine antique romain, dont nous connaissons bien Carthage par exemple, est dans un état de conservation relativement bon car il a déjà fait l'objet de fouilles archéologiques et il est maintenant protégé par des lois et règlements.

Le patrimoine qui demeure encore enfoui sous terre ne pose pas de problème. À la suite de recherches sérieuses, les archéologues et historiens tunisiens ont identifié un nombre important de sites archéologiques potentiels. Par ailleurs, ils créent ce qu'ils appellent des réserves archéologiques nationales, sorte de zones protégées qu'ils réservent pour les générations futures.

Le patrimoine le plus menacé, c'est le patrimoine vivant, c'est-à-dire les sites et les villes islamiques qui sont encore habités et qui subissent l'assaut de la civilisation moderne. Il n'est pas certain que ces villes islamiques, avec leurs remparts, leurs quartiers séculaires et leurs traditions, puissent passer le cap du vingtième siècle sans subir de graves détériorations.

Il existe également des villages dans le sud du pays où des populations vivent encore dans des habitations en terre ou troglodytiques; elles ont su conserver leurs traditions, un peu comme nos indiens et esquimaux du Grand Nord il y a une centaine d'années.



Habitations de terre et de pierre au ksar («lieu fortifié») de Debbab.



La porte El Khadhra à Tunis.

M. Daoulati présentait ainsi la situation dans son pays et l'influence que l'Europe y a eue dans la conservation du patrimoine tunisien: «Nos villes anciennes existent depuis une dizaine de siècles et sont plus vieilles que celles de l'Europe. Elles sont mieux conservées.

Tunis par exemple a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco il y a quelques années... Nous assumons tout notre passé à la fois punique, berbère, romain, byzantin et chrétien; nous voulons bien assumer celui de l'Islam puisque nous vivons encore cette grande période. Nous espérons que la collaboration et la solidarité internationales interviendront pour sauver Kairouan, une des villes les plus prestigieuses du monde islamique du Maghreb, et pour sauver Tunis, Sfax et Sousse. Toutes ces villes sont encore intactes et c'est dommage de les voir se détériorer graduellement, progressive-

ment, alors qu'avec un peu de bonne volonté, avec un peu de moyens financiers, il serait possible de renverser le processus...

«L'idée du progrès avec un grand «P» nous est venue des Européens et c'est en son nom que beaucoup de mal a été fait à notre patrimoine architectural. Maintenant, nous revenons à l'idée de l'authenticité qui a toujours été enracinée au plus profond de notre société. Il faut cependant admettre que cette idée de retour aux sources, de conservation du patrimoine, nous vient également des Européens.» ■ François Leblanc

François Leblanc